

CHRONIQUE BENGALIE 196 DE NOVEMBRE 2016

(1) Dans un échange très récent avec Leonardo Boff, un des vieux chantres de la quasi défunte théologie de la libération, **le vénérable Dalai Lama**, qui ne s'appelle pas pour rien l'Océan de la Sagesse, a répondu ainsi à la question: "Quelle est la meilleure religion?"

"Ta religion n'a aucune importance. La meilleure religion, c'est celle qui fait de toi une meilleure personne"

Cela rejoint tellement ma longue expérience de cohabitation avec plusieurs des grandes religions du monde, que je voudrais aujourd'hui, après le silence du mois d'octobre, vous faire part d'une **expérience spirituelle en dix étapes**, vécue durant mon séjour à New Delhi, au contact avec l'hindouisme ancien et moderne, l'islam soufi, sunnite, et hérétique (les Baha'ias), plutôt indirectement du bouddhisme, et...un étonnant descendant direct des Moghol, le tout confronté à ma propre vie intérieure de chrétien convaincu... Continuons avant tout d'écouter mon frère aîné 'dans la foi', le Dalai Lama:

*"Ce qui te rend meilleur, c'est tout ce qui t'emplit de compassion, te rend plus sensible, plus détaché, plus aimable, plus humain, plus responsable, plus respectueux de l'éthique. La religion qui fera cela pour toi est la meilleure religion. Je ne suis pas intéressé par ta religion, de savoir si tu es religieux ou pas. Pour moi, ce qui est important, **c'est la façon dont tu agis avec les hommes, ta famille, tes collègues de travail, ta communauté, comme devant tout le monde. Rappelle-toi que l'Univers est l'écho de nos actions et pensées. La loi de l'action-réaction n'est pas exclusivement physique. Il s'agit encore de nos relations humaines. Si j'agis avec bonté, je recevrai de la bonté, et si j'agis avec méchanceté, je recevrai de la méchanceté. Tu recevras toujours ce que tu souhaites aux autres. Etre heureux n'est pas l'affaire du destin, c'est une affaire d'option et de choix. Prends soin de tes paroles, elles deviendront mots, prends soin de tes mots, ils deviendront actions, de tes actions, elles deviendront habitudes, de tes habitudes, elles formeront ton caractère, qui lui formera ton destin. Et ton destin sera ta vie. Il n'y a pas de religion plus grande que la Vérité.**"*

Je souligne que tout cela se trouve presque en toutes lettres dans les Paroles et actions du Christ: " Je suis venu en ce monde et suis né pour rendre témoignage à la Vérité" (Jean 19.37, Jésus à Pilate) "Le jour viendra où Dieu sera adoré en Esprit et en Vérité" (Jean 4.24, Jésus à la samaritaine) Et cent autres textes. Toutes les religions sans exception ont transformé cette Unique Vérité en dogmes et nous constatons chaque jour le triste résultat de nos égarements religieux multiples.

Et le cher Dalai Lama de conclure: ***"Ce qui me surprend dans l'humanité, ce sont les hommes. Ils perdent la santé pour accumuler de l'argent et ensuite perdent de l'argent pour retrouver la santé. Et à penser anxieusement au futur, ils oublient le présent, de telle sorte qu'ils finissent par ne vivre ni le présent, ni l'avenir. Ils vivent de telle façon qu'ils ne finiront par vivre ni le présent ni le futur. Ils vivent comme s'ils n'allaient jamais mourir et meurent comme s'ils n'avaient jamais vécus."***

Une belle description du consumérisme occidental, qui est aussi ma triste expérience avec les classes moyennes indiennes. J'ai partagé la vie de milliers de nécessiteux qui ont réussi à s'en sortir, (parfois suite à nos actions!) et les voilà à cause de moi peut-être, plongés dans le cycle destructeur du plus d'argent, plus de loisirs, plus d'électronique, plus de tout, ce qui **par la loi action-réaction** les enferme dans un autre cycle non moins destructeur: moins de

religion, moins de spiritualité, moins d'éthique, plus guère de 'prochain', infiniment plus de solitude, indéniablement plus de souffrance morale, avec absence de plus en plus criante de cette fameuse culture indienne qui les avait protégés durant des millénaires quand ils vivaient encore dans la misère, tout en connaissant cependant le sourire, le rire et l'amour des autres dans leur besoin absolu d'entraide. Dieu leur était nécessaire. Tout comme le voisin. Dieu leur est maintenant superflu. Et le voisin inutile. La note à payer est plus que lourde, insupportable, poussant Mère Teresa à remarquer: "Il y a plus de misère chez les riches que chez 'nos' pauvres!" Quelle vérité! Et on en est à se demander si **le déplorable et pitoyable Trump** (ces qualificatifs sont si faibles pour le décrire) ne serait pas enfin le modèle tout caricaturé de la décadence d'une civilisation occidentale à bout de souffle? Je prie afin d'avoir tort!...Bon! je crains m'être éloigné de mon sujet, mais pas de la remarque du Dalaï Lama dont, soit dit en passant, "je ne suis pas digne de délier les lacets de ses chaussures!"

J'ai débuté en parlant d'expérience spirituelle. Je vais essayer de développer ce thème peu attirant probablement pour la plupart d'entre vous, mais sans vous en faire subir la théologie. Après tout, vous n'attendez de moi qu'un témoignage, et pas automatiquement une approbation de vos vues!

L'originalité de ma présence à New Delhi est que j'ai pu vivre presque consécutivement en cinq jours des expériences avec différentes spiritualités religieuses qui étaient trop brèves pour être profondes, mais qui rejoignaient de façon étonnante ce que j'ai vécu au jour le jour pendant ces 45 d'années de côtoiement avec tant de diverses personnes de fois différentes. Bien qu'étant en 'mission spéciale', je n'étais qu'un touriste, et on ne peut rien attendre de plus de cette race particulière contemporaine d'individu qui voit, partage, repart et souvent oublie son étonnement initial, sa surprise, son choc, son émotion devant des mœurs religieuses si contraires à ses propres croyances. Mais n'attendez surtout rien de spécial, car je n'ai en fait vécu rien de bien exceptionnel. **Mais tout en bloc, ce fut une illumination!**

Des tas de monuments des sept cités successives de Delhi ou d'Agra tous plus beaux les uns que les autres, je n'en dirai rien. Une simple agence de tourisme renseignera mieux que moi. J'ajouterai juste quelques réflexions sur les huit sanctuaires spéciaux visités, avec quelques photos.

(2) Comme chaque chef d'Etat ou visiteur de marque (bien que je n'en soie pas), la première démarche est obligatoirement pour Raj Ghât, le cénotaphe du Mahatma Gandhi. Mon immense respect, voire amour, pour un des plus grands hommes spirituel du monde depuis Jésus-Christ et le Bouddha, s'effraye de voir cette foule à la queue-leu-leu défilant presque indifférente au pas de charge devant ce bloc de marbre noir résumant avec une belle sobriété la simplicité humaine de cet homme hors-série, avec la lapidaire inscription: **"HÉ RAM" (Oh Dieu!)** qui lui échappa des lèvres lorsqu'il fut assassiné à bout portant en 1948. Il y a une atmosphère extraordinaire en ce lieu ouvert où l'environnement de la

sépulture est absolument remarquable et **respire, je ne sais comment, la Vérité et la Non-violence qui est le résumé de sa vie**. Néanmoins, je déplore l'absence totale d'ambiance religieuse, bien que chacun soit à pieds nus, comme dans tous les lieux religieux en Inde et en silence, mais certainement pas en méditation. Je dirais que cela ressemble plus à la tombe du soldat inconnu qu'à la mémoire du plus grand homme du XXe siècle. À mon retour de Delhi, je filerai au tombeau de Mère Teresa pour sentir la similitude et pourtant l'immense différence.

(3) Ensuite, le temple hindouiste Shivaïte de Chatarpur. Le deuxième plus grand du monde, de style mixte dravidien, impressionnant, sublime, mais trop récent (1970) et vide. Cependant, le peu de pèlerins qui passaient représentaient à la perfection la foi profonde et 'inquestionnable' (si l'on peut dire, tellement leur certitudes sont absolues) des hindous. La grande idole de Shakti (Dourga) attire des milliers de Bengalis. Toute une famille tombe à genou et se prosterne, y compris les deux tous jeunes enfants. Ils ne bougent pas plusieurs minutes. Puis le papa se redresse, suivi un par un et par chacun, comme un jeu de cartes qui se redresse. Ils sont tous en extase. la jeune maman, belle comme toutes les indiennes, a ses yeux ovales grand ouverts, mais perdus dans l'immensité de l'espace. Elle ne regarde pas. **Elle voit**. Le papa garde les yeux non simplement clos, mais fermés, creusant de profondes rides tout autour. On les sent absents de leurs corps. Ils vivent probablement l'instant qu'ils espéraient depuis des années, le sommet de leur vie religieuse, en fait, leur expérience spirituelle la plus profonde. Ils ne sont plus du temps mais hors du temps, parfaite définition de l'Eternité présente. Le prêtre brahmane m'observe de ses yeux plissés. Je ne me suis pas prosterné, contrairement à la vingtaine de personnes présentes. Mais j'ai gardé longuement les yeux clos dans une attitude de profond respect. **Dieu est là**, au delà des idoles et des rites. J'essaye de regarder avec les yeux de Christ. Que voit-il? Des hommes et des femmes venus offrir leurs problèmes, leurs vies, auprès du "Dieu inconnu", mais qui reste le Dieu Vivant. Pour eux, il n'y a pas d'idole, il n'y a que la Divinité à laquelle ils croient, sans souvent la comprendre, **la représentation d'un des attributs incarné du Dieu Unique qu'on ne peut atteindre et même pas nommer**. Mais Christ lui, et moi en Lui, on peut Le nommer. Il est Père, et il aime tous ses enfants. Qui nous contredira? Alors, je remercie Abba et Lui demande de bénir cette famille et d'exaucer les désirs de leur cœur.

Soudain, la maman se réveille, et semble plongée dans la confusion, car son mari lui glisse un mot qui semble un reproche. Elle plonge dans son sac et y sort une guirlande d'or, puis quelques fruits qu'elle va déposer aux pieds du brahmane plus que ventripotent. Il soupèse l'offrande, fait la moue. Le père rajoute quelque argent. Triste, triste, les rites de toutes les hiérarchies du monde fauchent la mystique du moment. Mais la maman ne perd pas son air extatique, et va déposer devant une horrible statue démoniaque femelle semi-nue la coupe de nourriture que le coadjuteur du prêtre a donnée au papa. Il ne suffit pas de recevoir la bénédiction du dieu, il faut encore se rendre propice les démons, surtout cette espèce de vampire qu'on appelle Petni au Bengale, et qui viendra kidnapper la fille qui s'approchera à l'étourdie d'un étang après le crépuscule, ou détourner les femmes de leurs maris (le pire

des crimes , que l'équivalent pour l'époux ne paraît que broutilles pour toutes les croyances!) D'autres temples secondaires (Radha et Krishna etc.)satisfont tous les dévots, avec un peu partout, le taureau Nandi véhicule de Shiva, ou la coiffe bienfaisante du cobra protecteur.

Les infâmes superstitions accompagnent hélas toujours les plus belles extases. J'ai eu bien de la peine à les accepter durant plus de dix ans. Mais qu'en dit Jésus qui regarde à travers mes yeux? "Moi aussi j'ai été tenté en tout comme chaque être humain. Il faut que les religions s'effacent devant la profondeur de la Vérité. Mais j'ai prié pour eux tous, pour que leur foi ne défaille pas et mes souffrances sur la croix les a déjà sauvés tous, **car la grâce qui est Don du Père Unique est universelle.**"

Et j'en suis absolument persuadé, ces familles ont reçu du Dieu Amour, tout ce qu'elles étaient venues chercher. Et le prêtre de me faire signe, et de me mettre sur le front la pâte sacrée signant l'Eternité. Pourquoi n'accepterai-je pas la part de bénédiction qu'Abba m'envoie? Car il me faudra bien sous peu la rendre à bien d'autres.

(4) Dargah (mausolée) d'un grand saint soufi. En plein milieu de la Delhi moderne, un fourmillement de taudis et de masures musulmanes enchevêtrées les unes dans les autres et embrassant mille tombes et mini-mosquées, dont un certain nombre de petits monuments consacré à des soufis, à des princesses mogholes, ou à des enfants. C'est la "ville des morts" où les vivants partagent leur vie avec les âmes des décédés. J'avais déjà vu cela au Caire et suis heureux de comparer. Les amis qui nous accompagnent ont peur d'entrer dans ce dédale où une foule bigarrée se presse, transformant ces ruelles tournant et retournant en un labyrinthe dédale. Les femmes voilées sont partout. Une fois de plus, je suis chez moi, car c'est le Palkhana de mon enfance indienne! Les boutiques colorées à souhait ont partout. Nous arrivons presque comme par hasard sur le Mausolée lui-même, ceinturé par une mosquée et deux tombeaux de poètes ourdou. C'est celui de **Sheikh Hazrat Nizamuddin Auliya** († 1325). Le sépulcre est enluminé, enrobé de sculptures, d'arabesques et de calligraphies ornées du Coran, le tout couvert de paillette d'or. L'entrée est interdite aux femmes (vraiment curieux, voire scandaleux chez les soufis, mais probablement à cause de l'immense majorité sunnite de la ville actuelle!) Ces dernières cependant remplissent la véranda l'entourant. Soit elles prient en lisant le Coran, soit elles se penchent contre les fenêtres de marbre sculptés et ajourés, et y restent parfois des heures, pleurant, priant et suppliant à haute voix. Toutes ont soulevé le voile de leurs hijabs ou burquas. On sent l'intensité de leur ferveur sur leurs visages parfois comme auréolés. Les hommes, eux, entrent plutôt martialement, se prosternent et se tiennent les mains écartées récitant la 'Fatiha' (profession de foi Coranique,1.1) Je fais comme eux, mais...plus discrètement. Hindous et chrétiens indiens viennent souvent ici prier le "Père des Pauvres" Nizamuddin pour intercéder pour eux. Depuis le XIII e siècle, des millions ont passés par ici...et se sont sentis réconfortés par l'humilité, la sainteté et la bienveillance de ce saint conseillant les sultans mais demeurant au milieu des pauvres et jeûnant car "tant que des mendiants seront affamés, il m'est impossible de manger". Un François d'Assise soufi.

En sortant du Dargah, je propose d'aller dans les ruelles, mais la guide s'y oppose. Trop dangereux! (sic) Alors, je pars seul! Parfois, il y a à peine la place pour une personne pour se déplacer. Je passe devant le tombeau de la princesse Jahanara, fille de Mumtaz du Taj Mahal, qui fut belle et bonne (cela ne s'oppose pas toujours... chez les Moghols!) Puis au détour d'une impasse, un homme m'empoigne par les bras: "Dada!" Il vient de Pilkhana et se rappelle de moi grâce à son père. Je reviens en arrière et le présente à mon équipe. J'ai un nouveau prétexte pour repartir dans les venelles. Seule la guide refuse: risqué. Je persuade donc quelques uns de me suivre. Encore quelques dédales, et les cris d'un groupe m'assaillent: "Dada-ré! Ki go? - le cher grand petit frère (sic)! Comment se fait-il?") Rebelote. Quatre musulmans nous entourent: "On est juste à côté d'ICOD, et toi c'est Gopa!" Rires, joie, attroupement. Vite on est plus de cinquante à bloquer la venelle. Et chacun de répéter aux autres qui on est et d'où on vient! "Yah Allah!" Tous exultent de joie: un chrétien et des hindous de Kolkata sont venus 'chez nous!' Palabres et offres d'hébergement, mais nous devons retourner à notre guide, qui elle n'en revient pas que je connaisse quelqu'un dans ce grouillement musulman! Je jubile intérieurement en remerciant Dieu car c'est là le but de toute ma vie, **promouvoir la tolérance partout où je vais**. Et si possible l'amour. Et à plus de mille km, cela fera certainement ricochet à travers le Bengale et même Delhi. Et des musulmans comprendront que leurs amis chrétiens eux aussi, servent le Dieu qu'ils adorent! Bien entendu, je n'en verrai jamais les fruits, mais ces derniers ne m'intéressent pas. Je me contente des fleurs de la rencontre inter confessionnelle.

(5)L'étape suivante est le temple du Lotus des Baha'ias. Une des splendeurs moderne incontestable de Delhi. Les photos en sont éloquentes. Les Bahaïes sont une secte hérétique de l'Islam, fondée en Perse au XIX e siècle. Persécutés, traqués, massacrés, ils se sont enfuis en Inde entre autre. Leur crime c'est de d'affirmer: *"Toute les humains sont les fruits d'un seul tronc et les feuilles d'une seule branche. Tous les leaders politiques ou spirituels doivent souhaiter restaurer la balance écologique et de ce fait promouvoir l'harmonie avec l'environnement avec comme idéal de susciter et faire surgir, soutenir, chérir, conserver la paix pour vivre ensemble et aimer. L'amour entre tous et toutes est la seule forme de Miséricorde qu'Allah exige dans le Coran"*

Je ne les avais jamais rencontré. Sous l'immense lotus en marbre, on demande à la grande foule de visiteurs d'enlever leurs chaussures. Mais au lieu des garde-chiourmes qui caractérisent presque tous les lieux de pèlerinage de toutes les religions dans le monde, on nous le demande les mains jointes et d'une voix douce. Puis on nous réclame le silence et on nous met en rang. Devant quelques jeunes hommes et femmes habillés en civil et qui nous parle doucement en souriant, chacun se plie à ce qui est demandé, ce qui est rarement accepté par les bruyants groupes occidentaux qui se croient en général tout permis (la force du dollar!) ou par les indisciplinés touristes indiens qui après tout sont chez eux! Jamais je n'ai vu cela, même pas dans les églises de la Terre Sainte! Puis on nous parle longuement (hélas je n'ai rien compris) Mais le moine bouddhiste tibétain qui m'accompagne dodeline de la tête avec conviction et ferveur. Puis on nous met en file indienne et nous pouvons entrer dans le saint des saints, un lotus ouvert cette foi, où nous allons nous asseoir pour...dix minutes de silence absolu en contemplation de ce que chacun ou chacune pense être sa religion ou raison d'être. On n'entend pas voler une mouche, et nous sommes plusieurs centaines. La très jeune femme en sari devant nous ressemble à une madone Elle se retire discrètement. Et nous sommes

seuls, seuls avec nous-mêmes, seuls avec Dieu dans l'immensité de ce sanctuaire nu. Puis un haut-parleur nous demande presque à voix basse de nous retirer en silence pour faire place au prochain groupe. Je regarde discrètement la face des gens. Tous, je dis bien tous, semblent impressionnés. Pas un regard de désapprobation, d'étonnement ("qu'est-ce qu'on est venu faire dans cette galère?") ou de quelqu'un qui voudrait rouspéter (spécialité des français, me susurrera plus tard notre guide!) Oh, combien j'aimerais que nos prêtres et moines dans nos sanctuaires de pèlerinages, apportent aux pèlerins cette atmosphère de foi et de respect sacré. Que les mullahs cessent leurs criaileries, les brahmanes ventripotents leurs rapacités, les moines bouddhistes leurs indifférences, les Sikhs leurs supériorités dédaigneuses, les moines chrétiens d'Orient leurs superstitions rituelles (au Moyen Orient, en Israël, en Inde du Sud), les sunnites majoritaires un peu partout, leurs airs de 'seuls sauvés'. Enfin, les Bahaïes nous apprennent ce qu'est la spiritualité universelle, celle du Dalai Lama, mais bien avant lui, celle de Jésus, juif, mort juif qui n'a jamais accepté une seule conversion, sinon celle de l'Amour du **"Toi, suis-moi" car "Abba t'aime du même Amour dont Il m'aime"!**

(6) Je reprends mon itinéraire libre. La guide me demande où aller, et ne m'impose rien. Ouf, je suis libre de la vraie liberté des enfants de Dieu. Libre en tourisme, comme en religion. voici dans la grandiose **Gurudwara Sikh du Bangla Sahib**, juste derrière le Parlement. Les Sikhs sont les indiens enturbannés, en général Punjabis, **fondés par le saint Gourou Nanak au XVIe siècle**, dans un effort d'unir le soufi mystique de l'Islam au mouvement de Bhakti (adoration) mystique hindouiste. Leur livre sacré est admirable d'amour pour le Dieu unique. Malheureusement, les persécutions quasi permanentes les ont amenés à fonder une tendance militariste et revancharde qui les unit souvent contre les musulmans, ce qui les rend souvent admirables dans leurs prières, mais difficiles dans leurs rapports quotidiens habituellement hautains. J'en ai pourtant rencontrés de merveilleux. dans ma courée de Pilkhana, comme dans la vie courante, car ils sont fort nombreux au Bengale. Cette Gurudwara date du XVIIe siècle (un ancien palais rajpoute) où un des grands Gourous, amant des pauvres, le huitième, y est décédé. Ce vaste et prestigieux sanctuaire est presque une réduction de leur Temple d'Or d'Amritsar: tout rutilant d'or ou du moins tout est doré. La lecture de leur 'Grant Sahib', un des plus beaux Livres Sacrés du monde, est perpétuelle, nuit et jour, sur une mélodie envoûtante. Assis en lotus, j'essaie de me pénétrer de l'atmosphère priante et...militaire, car ils portent souvent une épée en plus de leurs kirtans-poignards miniature caractéristiques. Les touristes sont trop désagréables, et les sikhs trop mouvants pour garder l'atmosphère, mais je vois des femmes prosternées et des hommes barbus à souhait comme en transe...On sent cependant comme physiquement la présence de la divinité. J'apprécie ce temps de silence...bien que trop doré à mon goût. Mais qui m'a donné le droit de parler de goût personnel, dans un sanctuaire d'une autre foi? La suffisance du catholique traditionnel me colle-t-elle encore à la peau? En parcourant les bâtiments secondaires, on se rend compte que le travail social est un des buts de cette foi. Gopa y contribue en faisant des 'chapattis' (galettes de blé) pour les milliers de pèlerins attendant le repas gratuit. de midi.

(7)_L'étape suivante est le plus grand temple hindou du monde, malheureusement encore plus moderne que les autres, **le Temple d'Akshardham**. Il est absolument extraordinaire, beau et même stupéfiant, avec une exubérance architecturale inouïe appelée "héritage religieux indien de pierre, de 10.000 ans d'art" (allons, allons, 3500 ans me semblent déjà pas si mal!) 300.000 pierres sculptées et 20.000 statues. Presque 'incroyable'. Il paraît que ces sculptures, faites par ce qui reste des artisans au fait de l'art médiéval, ornent la plus grande paroi sculptée depuis 800 ans.

Impressionnant pour le moins! Des dizaines de piliers ouvragés montent à 30 m. et soutiennent de merveilleux plafonds de 15m. de circonférence, et tous d'aspect différent. Spectacle fascinant que la paix que provoque cette munificence dédiée à la Bhakti, amour dévotionnel venant du Bengale médiéval et caractérisant une majeure partie de l'hindouisme moderne.

En Inde, l'argent se trouve toujours pour les monuments religieux, alors même que les vieux temples recèlent littéralement les plus grandes quantités de trésors (or, bijoux et monnaies) du monde! Même aujourd'hui, pour le religieux, c'est encore le temps des cathédrales européennes ou de la Renaissance italienne (St Pierre et ses indulgences!) Je reste presque baba devant le déroulement de différents monuments sculptés - et avec un goût sûr - avant d'arriver au grand temple lui-même. L'intérieur recèle aussi une myriade de sculptures ou plafonds décorés, sobre dans les couleurs, mais riche dans la diversité des styles. Excellente impression finalement, alors que je me méfiais tellement de ces édifices modernes. De grandes files de pèlerins parcourent ébaubis ces lacis d'ornementations qui n'en finissent pas. Fort peu prient devant les quelques idoles isolées et triées sur le volet. Le tout cependant est froid, glacial dirais-je, mais il y a ça et là des inscriptions qui me laissent songeur: elles ne sont jamais signées, mais semblent choisies par Gandhi, Jésus, le Dalāi Lama, Vivekananda où les mystiques soufis les plus authentiques du monde. Cela m'attire et me plaît. Et je ne sais plus trop que penser. L'immense librairie, aussi sculptée qu'une ziggourat, que je parcoure lentement en feuilletant les livres, me fait sursauter. Il semble y avoir là la littérature spirituelle la plus libérale du monde, citant toutes les religions, souhaitant une spiritualité universelle, soulignant le bienfait ou le danger de chacune, proposant une solution par l'amour, la compassion et la joie fraternelle pour résoudre les problèmes de la paix du monde. Mes six compagnons sont parfaitement enthousiasmés.

Bien que je ne puisse pas accepter une solution religieuse aux maux du monde, mais bien une **solution humaine illuminée par une spiritualité personnelle profonde au Dieu Unique**, je me surprends à penser que ce temple si démesuré et froid peut réellement apporter aux personnes de bonne volonté, une grande aide dans leur recherche. Les quelques livres achetés ont confirmés cette idée, mais avec un certain agacement devant une répétition à mon avis bien sectaire du fondateur du mouvement. Bon pour aujourd'hui peut-être, mais prêt à rejoindre les milliers de sectes hindouiste, chrétiennes, bouddhistes voire musulmanes qui ne sauront pas à temps garder leur esprit universel devant la force d'inertie de leurs propres appareils ecclésiastiques.

On ne peut quitter Delhi sans passer par Agra, les trésors architecturaux Moghols et le Trésor de l'humanité par excellence, qu'est le Taj Mahal. Quelques kilomètres avant, la ville morte et maintenant fantôme de l'émouvante **Fatehpur Sikri construit par l'empereur Moghol Akbar-le-Grand** et presque conservée telle quelle. m'attire comme un aimant. Emouvant et artistiquement extraordinaire. Mais en cette chronique, je passe...

(8) Et me trouve, dans la courée géante de la Grande Mosquée, **en un petit joyau de marbre ajouré, le mausolée du grand saint soufi Salim Chisti** de 15mètres sur 15 qui est la perle de cette ville éphémère qui a vécu moins de quinze ans. Ses fenêtres de marbre blanc ajourées courent tout au long de la véranda circulaire avec ses baies en arcatures. C'est un centre de pèlerinage fameux, et les foules y viennent de loin, depuis ce temps au XVIe siècle où Akbar obtint du saint un fils premier-né. De nombreux pèlerins y prient, aussi bien hindous que musulmans ou chrétiens, pour obtenir un enfant où une faveur particulière qu'on ne peut obtenir ailleurs. Les femmes sont autorisées à venir

prier à l'intérieur, fait normal chez les soufis. Mes amis de Kolkata tiennent en grande estime ce déplacement religieux en ces lieux. Le cénotaphe est également en marbre blanc recouvert d'un dôme finement ciselé. Comme tant d'autres, je me tiens en prière, debout, les mains écartées dans un geste de demande, comme d'offrandes. Allah est bien là, et c'est 'Abba' mon Dieu et Père, avec son nom arabisé, venant tout droit de l'hébreux biblique "El" qui fut le premier nom de Jéhovah-Yahvé. Aucun syncrétisme donc, puisque "**Lā-illaha'illâh -u'Allah**" - **Il n'y a de Dieu que Dieu!**" est pour nous aussi. Au bout d'un certain temps, je suis intrigué par le manège de femmes voilées apportant un petit paquet qu'un Pir (gourou soufi) distingué ouvre et étend. Je ne comprends pas bien, sinon que soudain je réalise que j'ai perdu la trace de mes six compagnons. A regret, car je voudrais rester, je file les chercher. Et les trouve à mon grand étonnement, en train de marchander avec un négociant musulman assis entre plusieurs tombeaux. Me voyant arriver, Gopa m'interpelle: "Dada, je vais acheter un sari, 1000, 2000 ou 5000". Qu'en pensez-vous? "Je tombe de haut, car ma plus grande critique de tous les lieux de pèlerinages du globe est le business qui l'entoure et que je désapprouve totalement. Dieu n'est pas -surtout pas - un businessman, et je m'apprête à protester, surtout devant le prix effarant! Mais Gopa, soutenue par sa fille Bukti-Keka qui n'a jamais montré nulle part le moindre intérêt religieux, plaide pour un achat: "Acheter un sari, le déposer sur le tombeau, le consacrer au grand Dieu, et le donner ensuite à une fille orpheline est la plus belle chose que je peux faire en ces jours de tourisme, comment ne comprends-tu pas? Tu as toujours tant proclamé que l'argent n'a aucune valeur devant la vie d'un pauvre gosse!" J'en reste bouche bée. Une brahmane hindouiste Koulin, (la classe la plus haute) accompagnée d'une fille en général indifférente, pense honorer le Dieu de l'Islam par une dépense somptuaire folle, mais pour une orpheline. Je ne peux mieux rêver d'un témoignage interreligieux! Mais j'hésite encore, car le marchand, comme tout commerçant me semble rusé. Mais il explique: "Je mets le sari dans ce paquet signé par le Maulvi de la mosquée, et la 'Bégum' (Gopa) l'apportera au tombeau. Le jeune Rana, pas encore 12 ans, me pousse du coude: "Abba, accepte, car cette fille sans parents deviendra ma petite sœur" J'ai presque envie de pleurer de bonheur. Je ne m'y attendais pas du tout, et c'est moi le 'kafir' (incroyant) du groupe. J'accepte alors pour un sari de 1000, car la dépense est trop importante pour elle, et il faut sang-froid garder, et mesurer la mesure même dans la charité. Je penserai mais bien trop tard, que justement, la spécificité de **l'amour-charité de Jésus est d'être sans mesure!** Piètre disciple que je suis!

Et voilà Gopa et sa fille à la tête du cénotaphe. Le saint homme de service prend avec vénération le paquet, le déroule et leur demande d'étaler le sari sur d'autres tous plus beaux les uns que les autres, pour qu'une orpheline devienne leur fille. Puis il prie la 'fatiha' (je présume?) et avec grande dignité, fait quelques signes cabalistiques sur l'offrande, puis en soufflant dessus, exactement comme les soufis qui viennent prier sur moi quand je suis malade. Puis il offre à Gopa et Kéka deux bandes de laine dorées qu'elles vont suspendre à une des fenêtres ajourées, avec de nombreuses autres placées là probablement pour obtenir un enfant, puisque c'est le but principal du pèlerinage. Personne ne semble surpris qu'une hindoue fasse l'offrande! Une musulmane shiite mariée mais à peine nubile prend immédiatement leur place en tremblant. Je suis étonné. Je suis ému. Je suis conquis.

Je me sens ici un peu comme devant les pleureuse juives devant **le si vieux tombeau de Rachel**, inoubliable souvenir pour moi de cette femme de Jacob morte en couches 1600 ans avant Jésus-Christ (Genèse 48.5) juste sur la route de Bethléem, et dont les descendantes pleurent encore de détresse. "C'est vraiment Rachel qui pleure ses enfants" (Jérémie 31.15). Et aussi comme Jésus à la

piscine probatique de **Bethesda, la Maison de la Miséricorde**, (Jean 5 .2) qui était en fait un temple païen d'Esculape. Des centaines de blessés de la vie attendent le miracle de leur dieu qui les guérira. Pour se justifier, les juifs disent que c'est un ange de Yahvé qui viendra remuer l'eau. Et devant le malade guéri, Jésus n'a pas dit qui il était. **C'est la compassion qui le guide, pas la conversion!** Je suis ici incognito, bien que chacun voit que je suis chrétien. Regardant toutes ces femmes prier et supplier, c'est la compassion qui m'envahit: **"Abba, accorde-leur juste maintenant ce qu'elles te demandent!"** C'est la prière que j'ai répétée devant toutes les pietàs rencontrées dans chaque sanctuaire. Après tout, ne sont-elles pas toutes mes sœurs? Le dieu ou Dieu qu'elles invoquent m'importe peu. Un seul écoute, l'Universel, et c'est mon papa. Et à ma supplication Il leur apportera la paix de leurs souhaits obtenus. Certes, j'ai déjà vu cela au grand centre de pèlerinage catholique de Velankanni, au Tamil Nadou où catholiques, protestants, orthodoxes, musulmans et hindous se coudoient dans le sanctuaire de Marie. Mais au moment de la communion, un garde-chiourme(parfois en soutane!) brandit un bâton pour empêcher le Corps du Christ d'être offert à un kafir-mécréant, fut-ce un protestant, au désespoir de plus d'un pèlerin, déjà en en transport, de partager Dieu! Belle leçon d'œcuménisme donnée à nous, catholiques, par les musulmans!

(9) Enfin, le Taj Mahal, l'achèvement artistique le plus pur de l'humanité. Je ne puis m'empêcher de vous en donner un aperçu rapide, car il fait partie de l'illumination spirituelle dont j'ai parlé au début: **nulle part au monde on ne peut mieux concevoir que l'amour humain soit...divin!** A cinq heures trente du matin, alors que la lune brille encore au zénith (sic, je ne l'avais jamais observée à cette heure au milieu du ciel), voici que la monumentale porte ferrée s'ouvre lentement, le Taj apparaît graduellement dans la lueur de l'aube qu'éveille doucement le soleil. L'illumination! Deuxième fois que je le vois dans ma vie. Je le reverrai cent fois que cela ne changerait rien: le cœur se détache et l'âme vit une espèce d'éblouissement artistique dont la chaleur de l'instant présent devenu éternel ne s'oubliera jamais. On reste comme enivré par la délicate perfection éthérée de la vision et par la subtile harmonie qui nous sort de nous-mêmes. Jamais je n'ai ressenti cela devant aucun autre sanctuaire ou œuvre d'art. Il n'y a qu'ici et je sens qu'il n'y aura jamais d'autre lieu, sinon peut-être celui que je souhaite le plus, le temps de l'extase blanche, éblouissement final que certains croyants de nombreuses religions ressentent lorsque la vie, prête à quitter le corps, célèbre déjà la Nouvelle Vie but de toute notre existence par cet ultime ravissement. Notre Rabindranath Tagore, Nobel Bengali, a nommé le Taj **"Une larme lumineuse sur la joue du Temps"**. On ne peut trouver meilleure description.

(10) En fin de journée, je fais un long saut de plus de 10 km dans le **"Mehtab Bhag-Jardin du Clair de lune"**, de l'autre côté de la rivière Jamuna, juste pour avoir une vue plus rare de ce monument d'amour. Le soleil se couche lentement sur les trois monuments, mosquée et pavillon de grès rouge et le Taj lactescent, enfin réunis, car de face, on ne peut les voir ensemble. Et on comprend que l'empereur endeillé ait rêvé de construire ici-même un jardin en tous points semblable à celui de Mumtaz pour son propre mausolée, copie conforme du Taj, mais en marbre noir avec un pont en argent reliant les deux! Son fils qui usurpa le pouvoir et l'enferma à vie dans le Fort d'Agra empêcha ce rêve impossible. Au moins il y mourut quelques huit ans plus tard, en contemplant de loin le mausolée de sa bien-aimée (voir photo). L'Islam a beaucoup de remarquables monuments dédiés aux femmes, célèbres ou adorées dans de nombreux pays asiatiques. On comprend mieux comment c'est cette culture religieuse qui a depuis l'Espagne musulmane, permis à l'Europe de découvrir l'amour courtois et de mettre enfin la femme à la place qu'elle devait avoir dans la vie publique, et que la Renaissance italienne puis européenne reprit en plus fin, bien que bien plus tard. Certains

pourraient s'étonner que le plus bel édifice du monde ne soit pas pour Dieu, comme la plupart d'entre eux. **Mais c'est ici l'expression la plus parfaite de l'amour d'un homme et d'une femme, où l'Amour Divin devient Un avec l'amour humain dont il est l'origine. Comme l'écrit St Jean: "Tout amour vient de Dieu".**

(11) Juste avant de reprendre le train, je revois notre hôte **Mirza Murad Ali Baig**, écrivain célèbre et ami de Dominique, qui nous avait si bien accueilli. Descendant direct non seulement des Moghols mais encore de Tamerlan (conquérant turco-mongol mort en 1406), il se lance avec moi dans un dialogue passionnant sur la tolérance islamique et soufie. Son humanité spirituelle fait ma conquête. "La foi libre de toute crainte est fondée sur l'amour, la confiance, l'harmonie et la dépendance total à Allah, Dieu, qui est un père aimant, plein de miséricorde, pardonnant à toutes les créatures leurs limites. Il est donc plus important d'alléger les souffrances du monde que de se livrer à des dévotions inutiles ou supportant des mortifications exagérées comme les fakirs. Les mullahs, les pandits, les fathers, les moines sannyasis, les bikkhus bouddhistes, les rabbis et autres prêtres ne connaissent que leurs seules Ecritures et ne cherchant que les flatteries de leurs semblables. Comment comprendraient-ils l'amour de Dieu pour tous? Chaque religion cherche à prouver qu'elle est la seule vraie! Comment une seule d'entre elles peut être véridique? Allumons la lampe de la paix dans nos cœurs, et éclairons de sa lumière, tous ceux que nous rencontrons." Je suis conquis et le soir, je lis le poème soufi qu'il m'a signalé, écrit par un ami du Grand Moghol Akbar: "*O Dieu, en tous temples je vois des gens qui te cherchent, en toutes langues j'entends des gens qui Te prient. Dans les mosquées, je murmure de saintes prières. Dans les églises chrétiennes, je sonne la cloche par amour pour Toi. Parfois dans un monastère de moines, parfois dans les mosquées et de temples en temples, c'est toujours Toi que je cherche*" (Abdul Fazl) Et Dara Sikoh, fils de Shah Jahan plus tard massacré par son frère, de rajouter: "*Mais il est vain de ne Le trouver que dans les sanctuaires. car Il est partout. Et le secret de l'Unité, frère, est que nulle part n'existe autre chose que Dieu. Et celui qui Le cherche Le trouvera dans la radieuse beauté de la Lumière de Dieu!*"

Ai-je eu une expérience différente, dans tous les sanctuaires visités et où toujours et partout, c'est mon Dieu Abba papa, qui était présent et qui m'a béni! Ai-je finalement une autre croyance que les textes cités plus haut, sinon que c'est Jésus Lui-même qui me les a enseigné!

(12) J'avais commencé par le marbre noir de Gandhi. Je les termine par le marbre blanc de mère Teresa. Car pour conclure ce pèlerinage de cinq jours peu commun, je me jette à cœur et corps perdu au tombeau qui est maintenant le cœur de Calcutta. Et là, Dieu merci, l'atmosphère est parfaite, silencieuse et spirituelle. Tous les pèlerins de passage, de toutes nationalités, ont les yeux fermés. Je peux prier comme tant d'autres, en embrassant le sarcophage et, gardant la tête baissée contre le marbre froid, recevant la chaleur du Dieu d'Amour que j'avais rencontré en tant d'autres lieux. Pour tant d'amour partagé, merci Seigneur! Pour la Mère des Pauvres, merci mon Dieu.

Je tombe de haut :**Révolution monétaire foudroyante le huit novembre.**

L'expression **n'est pas trop forte, car la démonétisation (le mot officiel) organisée sans crier gare par le gouvernement a plongé l'Inde entière dans la peur et la panique.** On y est toujours. Un beau jour d'automne tropical, le pays s'est réveillé devant un douloureux fait accompli: **les coupures de 1000 et 500 roupies n'ont plus aucune valeur. Seules les billets de cent peuvent être employés.** Stupeur et colère. Car la majorité des gens ne coure jamais mettre à la banque leurs petits salaires, et littéralement des centaines de millions n'ont

aucun compte bancaire. Comme moi-même par exemple. Le Premier Ministre averti: "Pas d'inquiétude. Vos anciens billets peuvent être changés par votre banque...si vous pouvez prouver que vous les avez gagnés honnêtement". Bel et bon, et chacun de courir à la banque ou aux ATM (change automatique "A Tout Moment") pour constater que...des milliers de citoyens sont venus avant eux, et que les queues sont par conséquent immenses. Durant 15 jours, l'Inde vit dans des queues, dans le but de changer un maximum de...2000 roupies par semaine permises par famille, sans garantie d'ailleurs d'arriver au soir à échanger leurs billets. Sans garantie aucune qu'à midi, la banque n'annoncera pas qu'elle n'a plus de billets de cent. Sans garantie aucune que reprendre la queue dans une autre banque réussira. Et puis quand cela réussit, mais seulement après dix jours, les banques échantent avec les **nouveaux billets de 2000**. Mais personne ne veut les accepter, puisque plus personne n'a de petites coupures pour les achats quotidiens. Résultat, la panique absolue, la maman courant pour acheter le lait d'un enfant qu'elle ne peut pas payer avec 2000 roupies, la ménagère qui n'a pas pu changer ses vieux billets puisque son mari travaille au noir, puisque son employeur ne lui fait rien signer quand il reçoit son salaire, le mendiant qui a accumulé des centaines de billets pour les jours noirs et qui maintenant n'ont plus de valeur etc.

ICOD n'est pas mieux loti, puisque la banque ne peut donner que 20.000 roupies par semaine aux ONG (et nous avons besoin de cent mille et plus pour nourrir 250 personnes), et ne les donne qu'en coupures de 2000, inutilisables dans les marchés ou grossistes...Même les chèques sont refusés en beaucoup d'endroits...Nous ne pouvons plus embaucher d'ouvriers, car nous ne pouvons pas les payer avec les seuls billets de cent qu'ils peuvent utiliser. Les paysans ne peuvent pas obtenir de main d'œuvre pour moissonner alors que le riz est splendide et est en train de sécher sur pied. Et de nombreux vieillards meurent d'attaques dans les queues qui s'allongent toujours. Et dans les villages, c'est bien pire, car les banques sont bien loin! Et partout les heures de travail sont perdues. Voilà pour les petites gens.

Pour les docteurs, avocats, ingénieurs, architectes, policiers, bureaucrates, politiciens (enfin!) etc. qui accumulent les pots de vin et ont des millions de roupies en stock dans leurs appartements pour éviter de payer des impôts, c'est l'affolement absolu. Partout, des sacs apparaissent porteurs de centaines de milliers de roupies en billets coupés et jetés aux déchets, dans les étangs, ou simplement brûlés, partout où aucun inspecteur n'ira mettre son nez. Nouvelles crises cardiaques, des riches cette fois-ci. Re-panique.

Mais cette révolution est faite pour les super-riches avant tout, pour les forcer à déposer dans les banques leurs capitaux et leurs extraordinaires gains souvent mal gagnés! On apprend ainsi que seuls trente millions d'indiens payent des impôts. Les autres maintenant devront payer aussi. Y compris les 103 indiens multimilliardaires (en dollars) et leurs cohortes, dont cent appartiennent aux plus riches du monde selon Forbes. Les investissements frauduleux dans le bâtiment, les blanchissements à la hâte, les arrangements

fictifs faits sans soucis de la légalité qui n'existe plus guère depuis 70 ans, sont examinés à la loupe par des nuées de fonctionnaires assermentés et menacés de prison s'ils ne font pas leur boulot. Bref, la nation vit **un état d'urgence réel**, et le Premier Ministre annonce des nouvelles surprises après le premier janvier. Probablement (mais qui sait?) dans les changes avec l'étranger, car les richissimes connaissent les bonnes adresses de Genève, Zurich ou des paradis monétaires antillais. On n'a pour l'instant aucune nouvelle de ce côté-ci. Ils trouveront bien un moyen pour y échapper! Pour le reste, chacun attend, mais en ne pensant qu'au lendemain et à soi-même avant tout.

Marcus me livre une bien sage réflexion: "C'est enfin un plaisir pour toi et moi de n'avoir rien ni même une famille, car on est les seuls à ne rien craindre". Il a raison, mais parfois, **craindre pour les autres est encore plus douloureux**, car je connais tant de familles dans le désarroi le plus absolu! Plus personne ne peut penser sans frayeur au lendemain. Un milliard 250 millions d'individus, pauvres ou riches, vivent dans la détresse morale. Millions de camions aux frontières d'Etats immobilisés sans coupures pour payer leur essence, avions et trains sans passagers, hôtels touristiques sans touristes, touristes étrangers affolés avec leurs grosses coupures inutiles, biens périssables (légumes, œufs, viande, poissons) pourrissant sur place sans acheteurs au détail, bétail attendant en vain leur pitance venant souvent du marché noir des trains de marchandise, tout comme les usines bloquées par le manque de charbon... noir! **Mais c'est peut-être le prix à payer pour que ce marché noir qui corrompt l'Inde profonde et nourrit toutes les maffias, provoque tous les crimes, et alimente le terrorisme, maoïste ou islamique soit arrêté, ou au moins ralentisse.** 86 % de l'argent liquide serait en leurs mains...

C'est plus qu'une révolution, c'est un désastre national dont personne ne peut connaître la fin. Certes, l'intention du gouvernement était bonne, et je sais (?) qu'on s'en sortira. Mais qui partage mon optimisme quand il voit sa famille souffrir, ses enfants arrêter des études coûteuses, les échéances inéluctables arriver, les hospitalisations impossibles, les docteurs inaccessibles? Les manifestations politiques ont commencées, brisant la dépression passive générale. Il paraît qu'on aura des nouveaux billets de 500 pour Noël. Mais c'est bien loin, Noël, quand même les enfants des riches ont faim!

... Malgré la grosse bronchite (avec laryngite!) qui me cloue au lit depuis trois semaines, je suis infiniment mieux que tout autre . Toute possibilité à court terme d'une nouvelle opération de cataracte est repoussée aux calendes indiennes à cause de la démonétisation. C'est loin d'être dramatique pour moi, bien que ma vue baisse réellement, et que j'aie besoin du seul bon œil qui me reste.

Je vous souhaite un bon hiver,

Gaston Dayanand, ICOD 30 novembre 2016.

EXPÉRIENCE SPIRITUELLE EN 10 LIEUX DE PELERINAGE DELHI-AGRA.

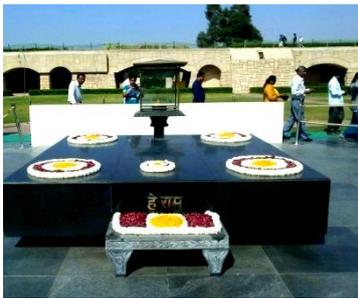
(1) PAROLES D'OR DU DALAI LAMA



#

"Ta religion n'a aucune importance. La meilleure religion, c'est celle qui fait de toi une meilleure personne"

(2) RAJ GHÂT, tombeau du MAHATMA GANDHI, LA "GRANDE ÂME" DU XXE SIECLE († EN 1948)



#



"HÉ RAM"- Mon Dieu!" sont les derniers mots de Gandhi en recevant les balles de l'assassin.

(3) NEW DELHI CHATARPUR TEMPLE (trop récent: 1970)



#



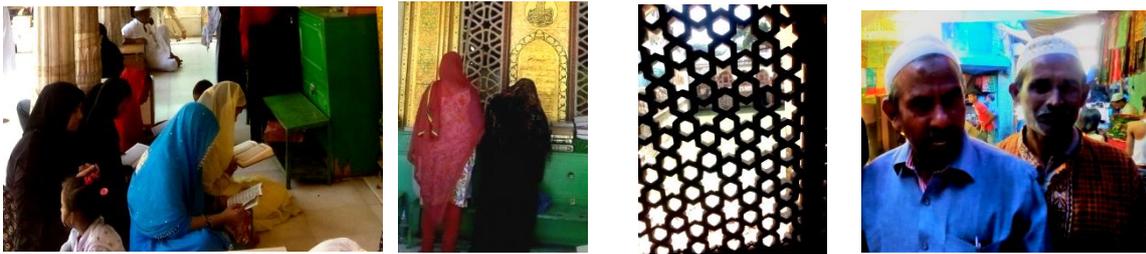
style mélangé dravidien et classique - Taureau Nandi de Shiva & Cobra sacré

(4) Hazrat Kwaja NIZAMMUDDIN , MAUSOLEE SOUFI († en 1335)



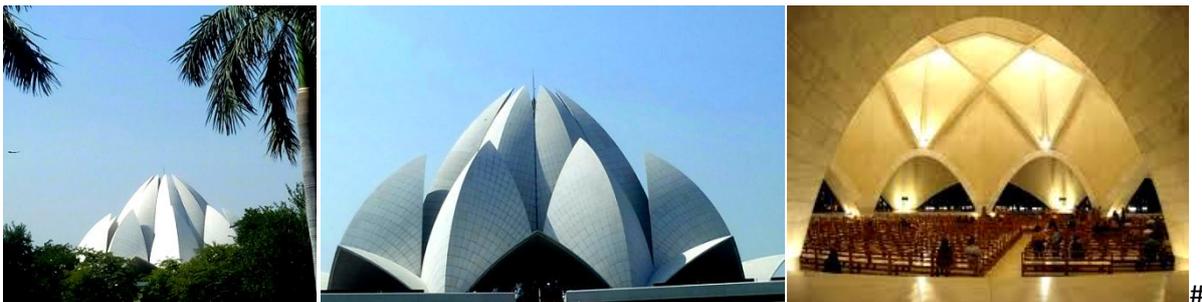
Perdus dans les dédales. - Le Dargah(mausolée)

L'entréedu cénotaphe.



Femmes musulmanes lisant le Coran , puis en suppliantes. - Ancienne tombe -
Deux des cinq pèlerins rencontrés, voisins d'ICOD!

(5) LE TEMPLE DU LOTUS DES BAHAI'AS



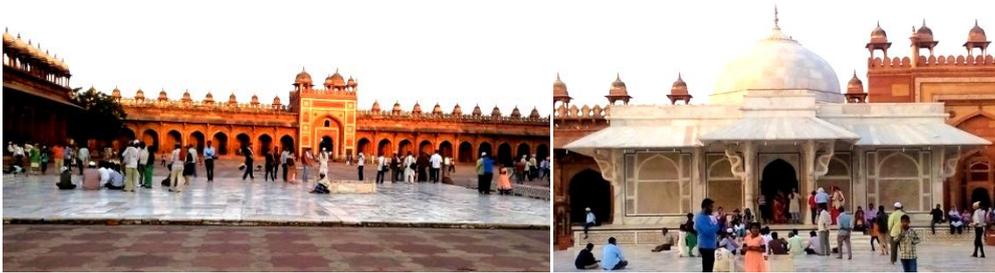
Lotus fermé de l'extérieur, ouvert de l'interieur :

silence absolu et amour universel.



Héritage spirituel indien: 300.000 pierres taillées et 20.000 statues.

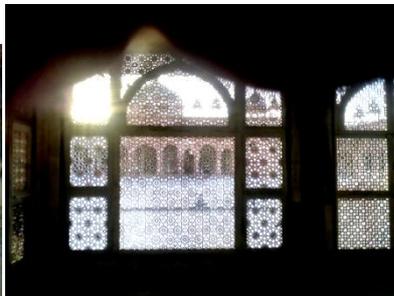
(8) AGRA: FATHEPUR SIKRI, cénotaphe du Saint SOUFI, SALIM CHISTI.



Sur la grande place de la Mosquée, la perle du petit tombeau ciselé de marbre



Entrée pour toutes les religions, et galerie ceinturant le sépulcre en baies de marbre ajourées...



...de marbre blanc. Intérieur du sépulcre, avec le 'Pir' responsable et des 'croyants' déposant des saris sur la tombe pour des orphelines.



A gauche, les petites tombes...A dr.les vendeurs de saris entre les tombeaux face à un mausolée.

(9) TAJ MAHAL: L'ILLUMINATION! (INAUGURÉ EN 1652)



CLAIR DE LUNE À 5,30 DU MATIN DEVANT LE PORTAIL D'ENTRÉE DU TAJ, massif et bardé de fer.



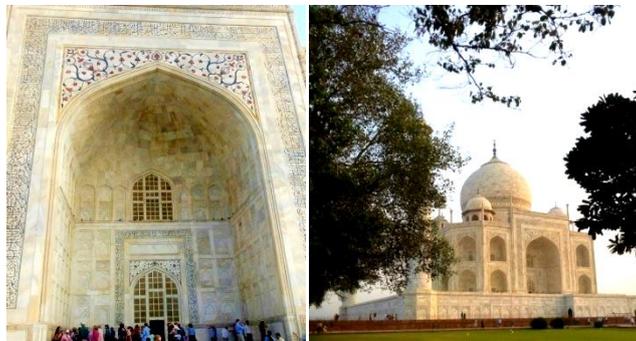
LE PORTAIL S'OUVRE À 6.H: VU de LÀ, LE TAJ EST À PEINE ÉCLAIRÉ PAR LE SOLEIL LEVANT.



LA MÊME PORTE D'ENTRÉE VUE DEPUIS LE TAJ INTÉRIUR À 10.30 DU MATIN.



LE MAUSOLÉE ROSIT DE PLUS EN PLUS, ET C'EST L'ÉMERVEILLEMENT MARMORÉEN. (4 MINARETS DE 52 M., COUPOLE CULMINANT À 62 M.)



LA PORTE DU CÉNOTAPHE DE MUMTAZ MAHAL: 36 M. DE HAUT. VUE LATÉRALE DROITE DU MONUMENT. L'ENVOÛTEMENT DEMEURE.

(10) "METHA BHÂG-JARDIN DU CLAIR DE LUNE"



Vues très rares prises de l'autre côté de la rivière, au **SOLEIL COUCHANT**, où l'empereur rêvait d'édifier un mausolée semblable pour lui, en marbre noir.



Vue du Taj Mahal depuis la véranda du palais-prison de Shah-Jahan au Fort d'Agra où il mourut huit ans plus tard en contemplant la jeune splendeur de son Oeuvre d'Amour.

(11) MIRZA MURAD ALI, descendant direct des Moghols et de Tamerlan.



Ami de Dominique, mon pied à terre fut chez lui. Temple vu de sa terrasse.

(14) TOMBE DE SAINTE TERESA DE CALCUTTA



Silence, contemplation, compassion, amour, service : une vie donnée. Ici avec le Dalaï Lama

PS. Les cinq photos marquées # ont été prises sur Internet (Dalai lama, Gandhi, deux photos de la Gurudwara Sikh, et M. Tera et la Dalai Lama)

Immenses queues à Kolkata causées par la démonétisation surprise du huit novembre. Elles durent toujours.



Anxiété et panique de l'attente des heures et des jours durant, pour ne pouvoir changer que 2000 roupies par semaine, ... et souvent sans succès! Mépris des administrations et détresses des pauvres.